

DE L'ARMÉE FRANÇAISE AU FRONT DE L'EST : G. M.

G. M. est né le 7 août 1910 à M. (Bas-Rhin).

« J'ai effectué mon service militaire au 27^e RI (Régiment d'Infanterie) à Dijon. Nous étions le premier contingent à faire un an de service, les autres avaient fait 18 mois. Pendant la deuxième moitié de mon service, j'étais l'ordonnance d'un lieutenant. J'avais l'avantage de ne plus faire d'exercices, sinon une fois tous les 15 jours.

Avant la guerre, en 1935, j'avais déjà fait une période militaire de deux semaines à Bitche, en Moselle. Puis une autre de trois jours dans des casernes de la région de Hatten (Bas-Rhin). Nous y avons appris à manipuler la ventilation en prévision d'une attaque par les gaz.



G. M. lors de son service militaire à Dijon en 1931.
(Coll. G. M.)



Ordre de mobilisation (recto-verso) pour effectuer, en octobre 1935, une période militaire de deux semaines au 153^e Régiment d'Infanterie à Bitche-Camp. (Coll. G. M.)

La « Drôle de Guerre »

J'ai été mobilisé une première fois en 1938 et j'ai passé 15 jours à Bitche. Puis j'ai été mobilisé pour de bon le 24 août 1939. Je me souviens de ces affiches portant le numéro de ceux qui devaient partir. Chacun en avait un. J'étais de ceux qui avaient le n°2. Nous étions les premiers à être appelés. Ce jour-là, le matin, en arrivant à Strasbourg où j'allais travailler en train, j'ai vu ces fameuses affiches. L'après-midi, j'ai repris le train pour rejoindre mon lieu d'affectation à Philippsbourg, en Moselle. Là-bas, nous avons touché notre équipement, puis nous avons été envoyés dans la foulée au front. Nous étions placés dans les intervalles entre les casemates de la Ligne Maginot.

Au bout de 15 jours, nous avons été retirés du front et transférés à Weinbourg (Bas-Rhin). Je faisais à présent partie d'un régiment du Génie. Nous avons construit des routes et des casemates à Ingwiller et, pendant quelques jours, à Niedersoultzbach, non loin de Weinbourg et à deux kilomètres de chez moi !

L'Etat-Major se trouvait à Ingwiller. Nous avons bâti des casemates réservées aux officiers dans la forêt, entre Ingwiller et Wimmenau, au Sud de l'actuelle route. D'ailleurs, nous avons dû d'abord aménager l'accès à ces abris en partie taillés dans les rochers.

Nous étions aussi affectés à la garde des entrées d'Ingwiller, avec ordre de refouler tous ceux qui n'avaient pas de laissez-passer. J'étais à l'entrée Nord, sur la route qui conduit à Niederbronn-les-Bains. Nous dormions à Weinbourg.

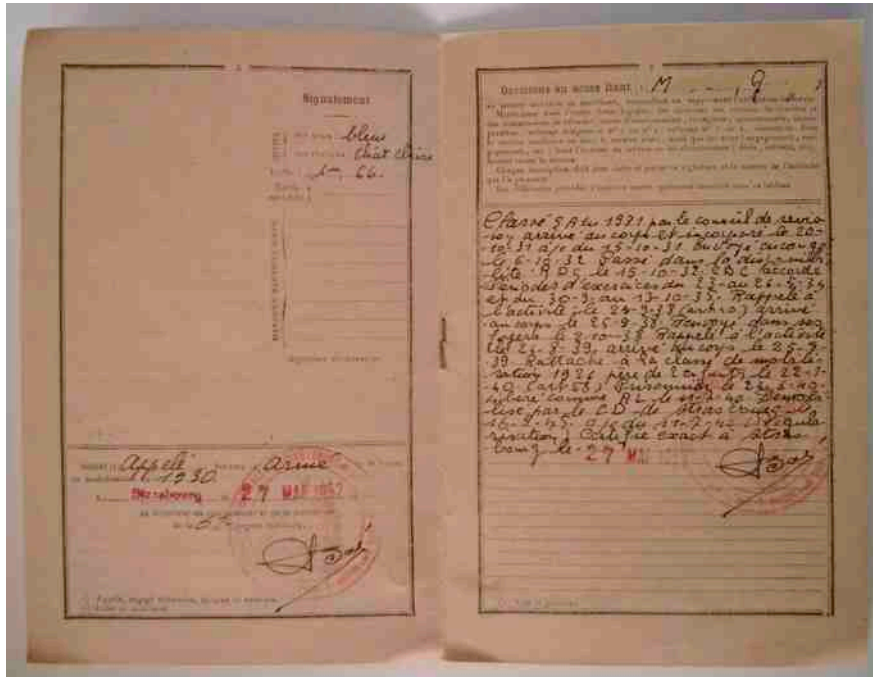


A Weinbourg en septembre 1939. G. M. (debout, premier à droite) à côté de son camarade Philippe Baltzer.
(Coll. G. M.)

Pendant l'hiver 1939-1940, nous avons été mutés plus au Nord, à Froeschwiller, près de Reichshoffen. Nous y avons aménagé des tranchées antichars. Elles avaient quatre mètres de large et deux mètres de profondeur. A une extrémité était aménagée une casemate d'où l'on

pouvait faire feu sur le char ennemi qui s'y serait retrouvé piégé. Le travail était dur, car nous devions creuser le sol dont les premiers 20 centimètres étaient gelés. Comme nous n'avions pas de compresseurs, nous faisons tout à la main.

Puis nous avons encore été transférés plus au Nord, à Lembach. Nous avons construit, toujours sous la direction du Génie, une petite ligne de chemin de fer qui reliait Mattstal au Four à Chaux ; elle passait à travers la forêt et était, de ce fait, peu repérable par les Allemands. On dormait à Lembach et, tous les matins, on traversait la Ligne pour aller travailler. Une fois les travaux achevés, nous avons participé aux labours, semé de l'avoine et de l'orge, et planté des pommes de terre.

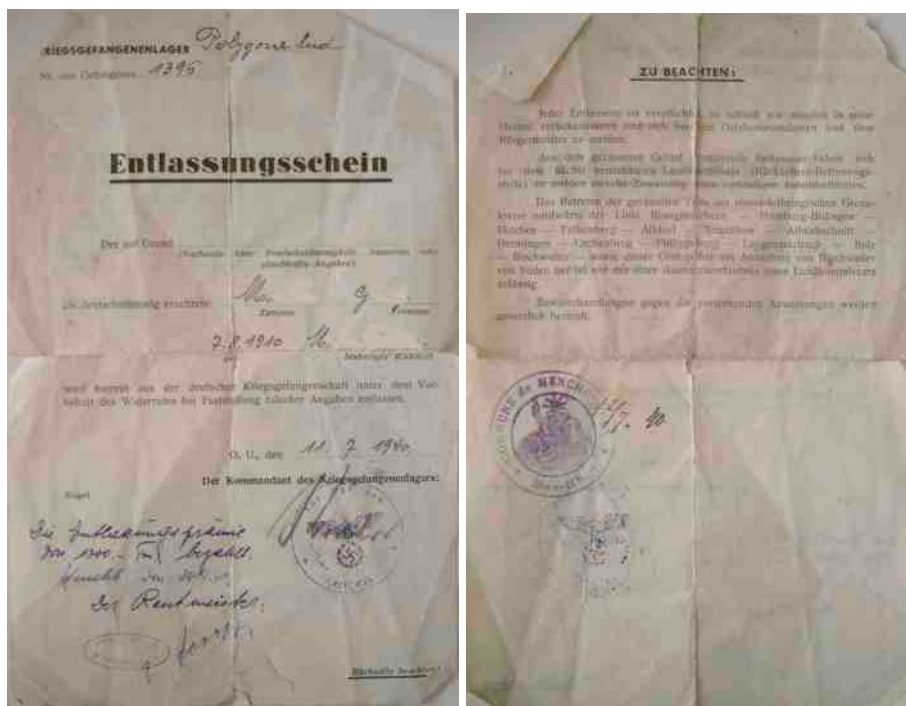


Extrait du Livret militaire français de G. M. établi en 1952. (Coll. G. M.)

Une courte captivité

En 1940, lorsque l'offensive allemande a débuté, nous nous sommes retirés à Niederbronn-les-Bains. Au bout d'une semaine, nous sommes retournés au front. Puis nous avons reculé jusqu'à Ingwiller - je dois préciser que, lorsque Ingwiller a été bombardé le 16 mai 1940, l'Etat-Major a foutu le camp ! - , puis Sarrebourg. Notre but était de passer encore en France. Peine perdue ! Les Allemands nous sont tombés dessus et nous ont pris en tenaille à Allarmont (Vosges). Ils nous ont repoussés jusqu'au Donon où nous avons été faits prisonniers. C'était le 22 juin 1940. Et nous n'avions pas tiré un seul coup de fusil ! Au Donon, les prisonniers étaient très nombreux. Nous vivions dans la forêt. Nous disposions de tentes. Nous faisons nous-même notre cuisine avec les vivres qui nous restaient. Nous étions donc bien nourris et ce ne sont donc pas les Allemands qui nous ont ravitaillés pendant cette période !

Après 10 ou 15 jours, les Allemands nous ont transférés, à pied, du Donon jusqu'à Strasbourg où nous avons été enfermés dans une caserne de l'Artillerie du Polygone-Sud à Strasbourg-Neuhof. Les Alsaciens-Lorrains ont été libérés le 11 juillet 1940.



En tant qu'Alsacien-Lorrain, G. M. est libéré, le 11 juillet 1940, du camp de prisonniers du Polygone-Sud de Strasbourg. (Coll. G. M.)

En Alsace annexée

De ma libération jusqu'à mon incorporation forcée, j'ai continué à travailler à Strasbourg. En fait, les Allemands avaient construit une nouvelle chaudière à l'Electricité de Strasbourg et ils avaient besoin d'un monteur en chauffage. Le chef et le soudeur étaient allemands et tous les autres étaient des Alsaciens mobilisables. J'ai travaillé là-bas jusqu'au bombardement allié du 25 septembre 1944. Trois jours plus tard, je recevais mon *Stellungsbefehl* ! J'ai eu de la chance, car tous mes copains étaient déjà partis depuis longtemps.

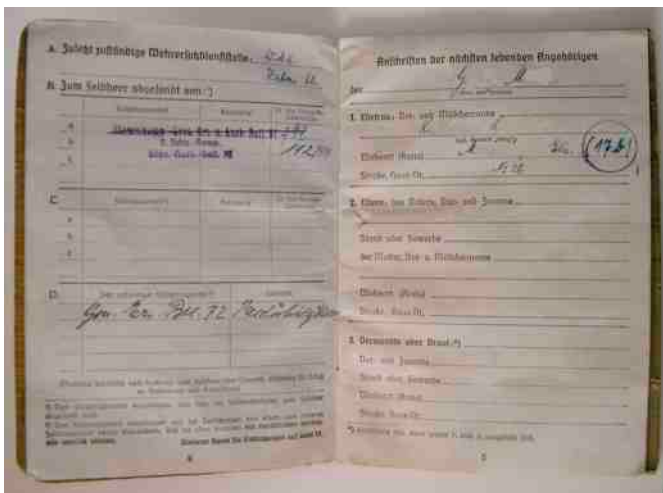


G. M. et sa famille le 2 mars 1941, devant la maison familiale. (Coll. G. M.)

Me voilà soldat allemand !

J'ai été mobilisé par les Allemands le 7 octobre 1944. J'ai été envoyé à Parduvitz, en Tchécoslovaquie (*Sudetenland*, actuelle République tchèque).

J'étais dans la « *Stammkompanie Grenadier-Ersatz und Ausbildung Bataillon 97* », puis dans la « *2. Schutz-Kompanie Grenadier-Ausbildung Bataillon 72* ».

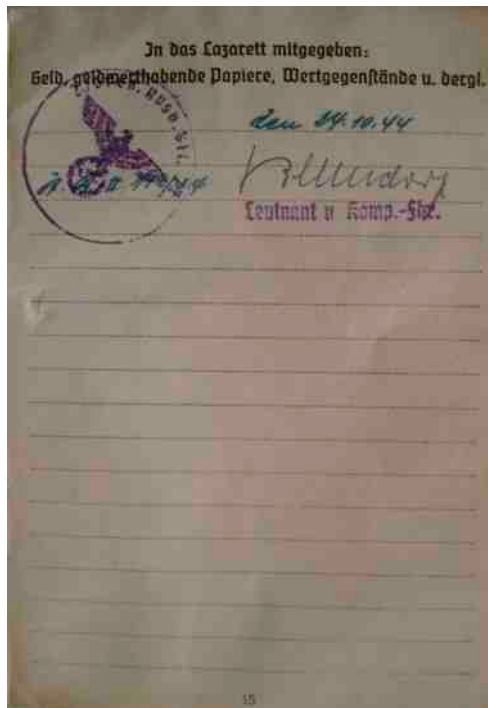


Les premières pages du *Soldbuch* de G. M. indiquent qu'il a été mobilisé le 7 octobre 1944 comme Grenadier à la *Stammkompanie du Grenadier-Ersatz und Ausbildung Bataillon n°97*. Il y est également mentionné sa mutation dans le *Grenadier-Ausbildung Bataillon n° 72*. (Coll. G. M.)

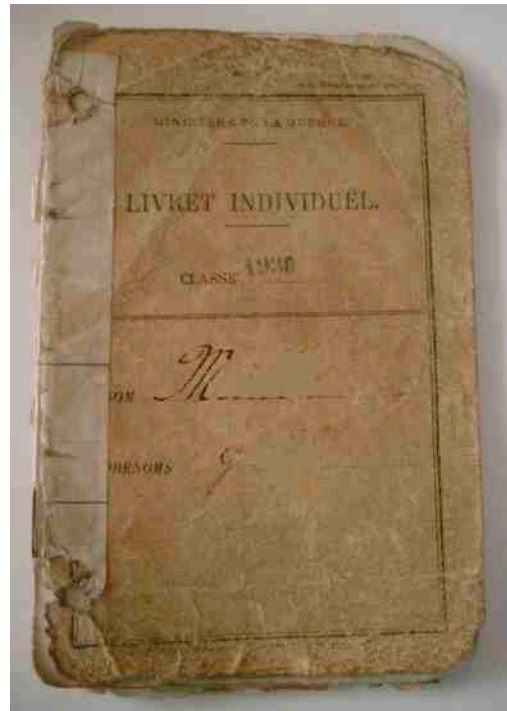
J'ai passé six mois à Parduvitz, dans des casernes bien chauffées (elles avaient le chauffage central). Nous avons appris, entre autres, à nous servir du fusil Mauser 98K et de la *Panzerfaust*.

A la fin des classes, en janvier/février 1945, nous avons reçu une permission de 15 jours. En tant qu'Alsacien, je ne pouvais plus rentrer chez moi, car l'Alsace était à présent dans la zone de combat. J'ai donc passé 15 jours chez un cultivateur. J'y étais bien. J'y ai même appris à faire du ski !

Puis nous avons été préparés pour le front. Je me souviens que nous étions à peu près une dizaine d'Alsaciens.



D'après son *Soldbuch*, G. M., recrue de la 2^e Compagnie de l'*Ausbildung*—Bataillon 72, a été hospitalisé le 24 octobre 1944. (Coll. G. M.)

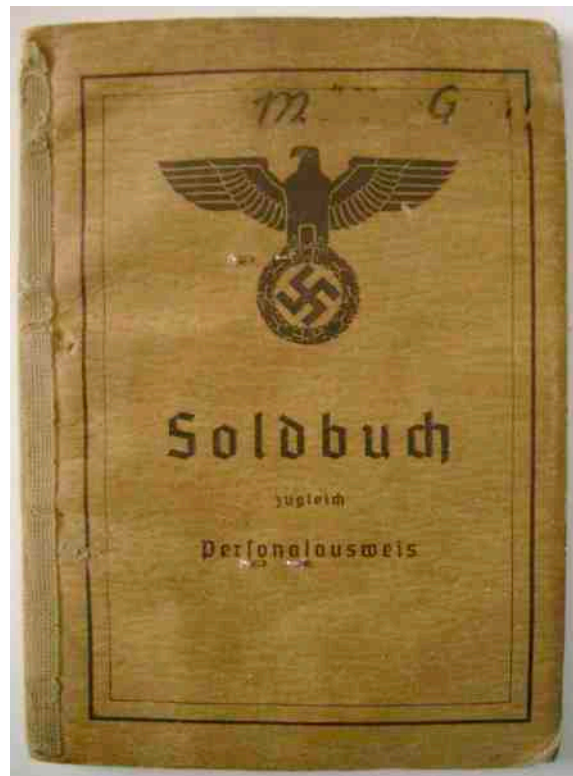


« Lorsque mes camarades et moi avons été incorporés de force dans l'Armée allemande, des copains nous avaient conseillé d'emporter avec nous nos livrets militaires français pour que nous puissions, en cas de besoin, prouver que nous étions bel et bien Français. C'est pour cela que le mien est en mauvais état ». (Coll. G.M.)

Premiers combats sur l'Oder

La première attaque, nous l'avons subie sur l'Oder. Nous devons traverser ce fleuve, car les Russes s'étaient emparés d'une usine chimique que les Allemands voulaient à tout prix détruire avant de se retirer. Comme les Russes n'étaient pas encore bien organisés, nous avons pu les surprendre. A midi, tout était fini. Plus tard, j'ai appris que des civils étaient venus pour inonder les machines de cette usine.

Le soir, en patrouille, nous sommes allés observer ce que préparaient les Russes. Comme ils allaient lancer une offensive, nous avons eu ordre de nous enterrer, c'est-à-dire de nous creuser des abris individuels. Puis un autre ordre est arrivé : nous devons nous retirer vers l'arrière en traversant l'Oder. La 2^e Compagnie, dont je faisais partie, devait rester sur place pour protéger le retrait du reste de la troupe. Finalement, aucun coup de feu n'a été tiré et nous sommes passés à notre tour sur l'autre rive.



G. M. en soldat allemand. Cette photo d'identité figure dans son *Soldbuch* dont la couverture est reproduite ici.
(Coll. G. M.)

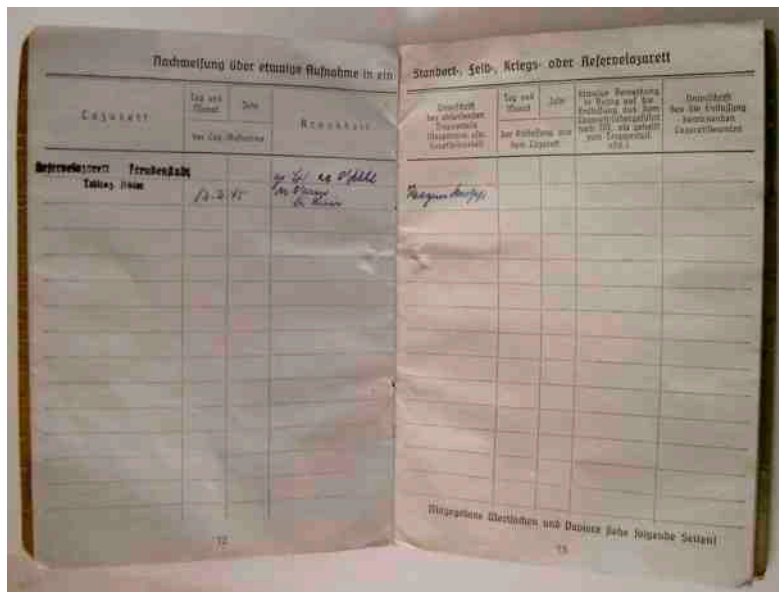
Blessé !

Après quelques jours et un voyage d'une journée en camion, nous avons reçu l'ordre de repousser les Russes sur la rive Est de l'Oder.

Le départ a eu lieu à 4h du matin. Ce jour-là, vers 10-11h, j'ai été blessé par un obus. J'ai été conduit au *Verbandplatz* pour les premiers soins. Deux jours plus tard, j'étais à l'hôpital. Après un voyage en train sanitaire qui a duré deux autres jours, j'ai rejoint un autre hôpital. Nous nous déplaçons fréquemment, car les Russes avançaient vite !

Dans cet hôpital, on nous a demandé d'indiquer un *Heimatlazarett*, un hôpital en pays natal, où nous pourrions être évacués. Hélas, Strasbourg été « occupé » par les Alliés. A côté de moi se trouvait un officier, blessé lui aussi, qui était de la région de Freudenstadt (en Forêt Noire). Il m'a proposé de venir avec lui à Freudenstadt, puisque l'Alsace en est toute proche. Et ainsi fut fait : au bout de cinq jours, nous étions à Freudenstadt. Je suis encore resté 15 jours au lit, car j'avais des éclats d'obus au bas du ventre et aux jambes.

J'ai demandé si j'allais être opéré à un médecin civil qui se trouvait là. Il me répondit : « Non, laissez ça. Si on vous opère, ça peut être dangereux ».



Le 12 février 1945, G. M. est hospitalisé à Freudenstadt.
 A cette date, l'Alsace n'est pas encore totalement libérée. (Coll. G. M.)

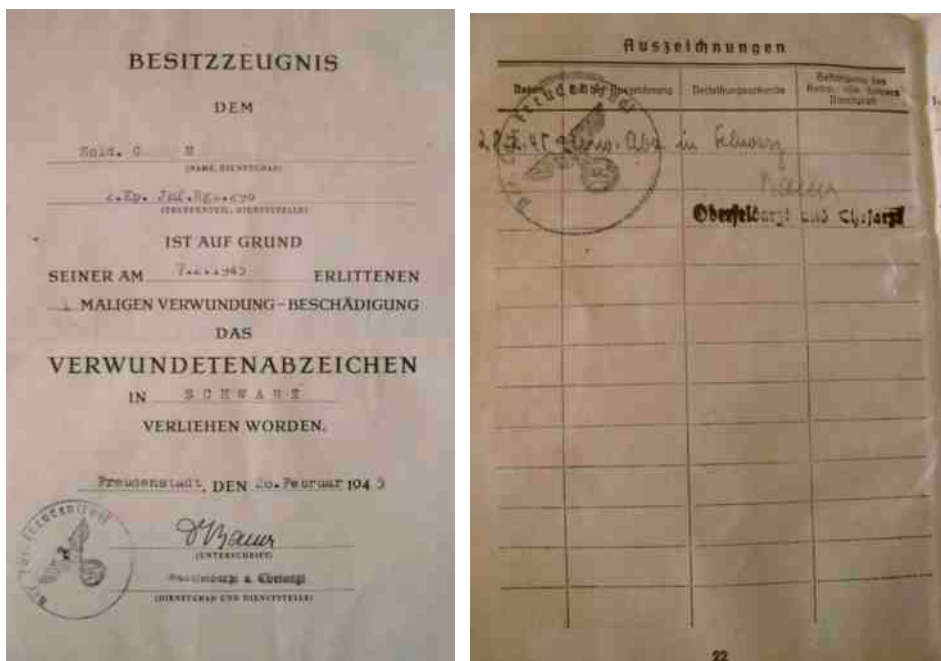
Un beau jour, j'ai eu le droit de sortir de mon lit. Un infirmier de Strasbourg me dit : « Nous avons reçu des formulaires pour recenser toutes les personnes qui ont un métier. Faites-le, vous auriez des chances de rester ici ».

Deux jours plus tard, un gars s'est amené et nous a convoqués dans un bureau ; j'étais avec un Alsacien qui était menuisier de métier. L'homme me demande : « Vous êtes monteur en chauffage ?

- Oui.

- Très bien ! » a-t-il répondu, ajoutant que je devais me rendre le lendemain chez un monteur en chauffage de Freudenstadt. Quant à mon camarade menuisier, il a été placé dans une menuiserie de cette ville. Son patron travaillait pour les militaires, car tous les hôtels étaient transformés en hôpitaux et le travail ne manquait donc pas !

Le lendemain, je signalais que je ne pourrais pas marcher toute la journée. Il me fut répondu que ce n'était pas grave et que, si j'étais fatigué, je pourrais rentrer à l'hôpital. Comme nous étions actifs, nous recevions une double ration midi et soir. Tout marchait bien.



La médaille des blessés est attribuée à G. M. à Freudenstadt le 28 février 1945. L'obtention de cette distinction est reportée dans son *Soldbuch*. (Coll. G. M.)

Des soldats pour le front !

Un jour, le besoin de soldats pour le front s'est fait sentir. Un médecin-chef a passé tout l'hôpital en revue. Heureusement, il a trouvé que mes blessures étaient encore trop fraîches. Il est venu toutes les semaines.

Un soir, alors que je rentrais du boulot, le chef de l'hôpital, un *Feldwebel* (adjudant), me dit : « M., vous devez partir. Vous aurez encore 12 jours de permission comme convalescent, puis vous retournerez au front. On vous a trouvé une chambre dans une commune voisine où vous pourrez vous reposer ».

Le lendemain, sur le chantier, j'ai dit à mon chef que c'était la dernière fois que je venais et je lui ai expliqué pourquoi. « Ouh ! a-t-il fait. Maintenant que j'ai confiance en vous... ». Il a pris son vélo et, quand il est revenu, il m'a dit : « Je ne sais pas si j'ai réussi à faire quelque chose pour vous ». Quand je suis rentré le soir, le *Feldwebel* m'a annoncé : « Vous avez de la chance, vous restez là ».

Libéré !

Puis les Français sont arrivés (19-20 avril 1945). Ce sont eux qui nous ont faits prisonniers à l'hôpital de Freudenstadt. Nous n'avons pas été ennuyés et tout s'est bien passé. Après quelques jours, mon camarade menuisier et moi avons été conduits à l'hôpital Sainte-Barbe de Strasbourg.

Finalement, je n'ai pas été opéré et j'ai toujours les éclats d'obus dans le corps !

Nous avons été démobilisés le 16 mai 1945. Je crois que j'ai été le deuxième des incorporés de force de M. à avoir été libéré.

Pendant toute cette période, en particulier à partir du moment où l'Alsace a été dans la zone des combats, c'était dur de ne pas avoir de nouvelles de la famille.

RECROQUIS MINISTÉRIEL N° 4011 (18-04-42 modifié 1945)

Membre II A

Centre de Libération à STRASBOURG

DÉCLARATION
à souscrire par tout militaire

Prénoms: P. André
Nom: MIHL
Département: Rouffange
Grade: 1^{er} Classe
N° de dossier: 1258

Date de naissance: 24.8.29
Lieu de naissance: Strasbourg

Profession: Travailleur
Situation de famille: Marié
Nom de la femme: Marie
N° de dossier: 1258

Profession: Travailleur
Situation de famille: Marié
Nom de la femme: Marie
N° de dossier: 1258

Date de libération: Libéré par les autorités allemandes le 22.2.1945

Lieu de libération: Strasbourg

1. - Renseignements concernant les droits à la solde, aux accessoires de solde, aux diverses indemnités et à la prime de démobilisation.

Classe: 1^{er} Classe

Autres indemnités que l'intéressé percevait à son corps à la date de sa capture ou de son internement:

DES INDIVIDUELLES	TOTALES

Date jusqu'à laquelle il a été parti de sa solde et des indemnités (par son attachement ou inversement): 10 Mars 1940

Sommes perçues au titre de la solde et de l'intéressement (1):

EN FRANCS	EN MARCS

2. - En montant de la solde et de l'intéressement perçus, dans quel état se trouvent-ils:

TOTAL des sommes ainsi perçues:

Prime de Démobilisation: - L'intéressé, s'il est titulaire de solde, indique sur l'un des six Exemplaires de cette fiche la somme de Démobilisation qui lui est payée, à l'exception de la somme de 1000 francs (10000 Reichsmark) à verser à la date de sa libération, et qui est payée en 10 annuités de 100 francs (1000 Reichsmark) par semestre.

1. - En aucun cas la présente fiche ne peut tenir lieu de titre de paiement pour la prime de démobilisation.

2. - La présente fiche ne donnera droit au transport gratuit que pendant 15 jours à compter du (1): 10 Mars 1945

3. - Montants à percevoir:

1. solde de base	2. prime de démobilisation
3. accessoires	4. prime de démobilisation
5. solde	6. prime de démobilisation
7. accessoires	8. prime de démobilisation

paquets de tabac
paquets de cigarettes
paquets de tickets d'alimentation.

11 OCT 1945
STRASBOURG
16 MAI 1945

Fiche de Libération (recto-verso) établie le 16 mai 1945 à Strasbourg. (Coll. G. M.)

FICHE DE DÉMOBILISATION

N° de la Fiche: 1438/4

Centre de Démobilisation: Strasbourg

Prénoms: Jean
Nom: Blanc
Date de naissance: 14.8.1940
Lieu de naissance: Strasbourg

Nationalité: Française

Situation de famille: Marié
Profession exercée avant la guerre: Travailleur
Autres activités: 26

Classement: 1^{er} Classe

Date de libération: 16.5.45
Lieu de libération: Strasbourg

EMPREINTES DES DEUX DOIGTS

SIGNATURE DE L'INTERESSÉ

REMARQUES IMPORTANTES

1. - En aucun cas la présente fiche ne peut tenir lieu de titre de paiement pour la prime de démobilisation.

2. - La présente fiche ne donnera droit au transport gratuit que pendant 15 jours à compter du (1): 10 Mars 1945

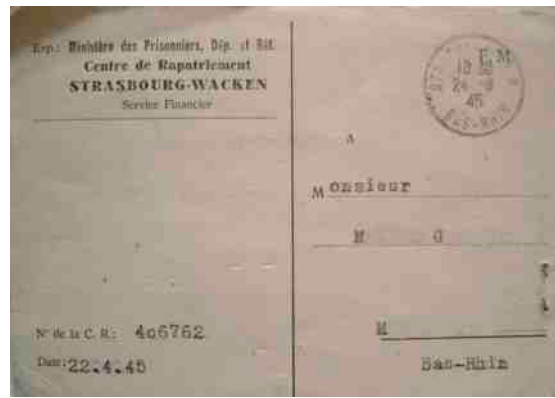
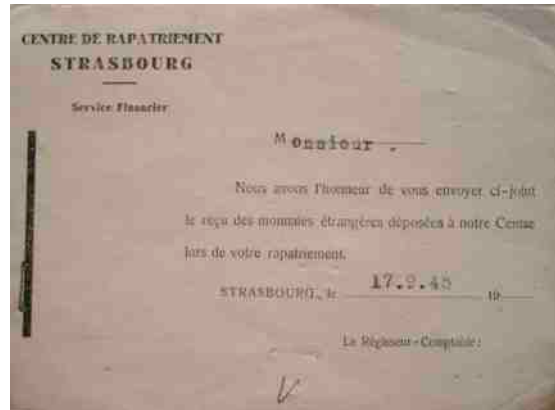
3. - Montants à percevoir:

1. solde de base	2. prime de démobilisation
3. accessoires	4. prime de démobilisation
5. solde	6. prime de démobilisation
7. accessoires	8. prime de démobilisation

paquets de tabac
paquets de cigarettes
paquets de tickets d'alimentation.

11 OCT 1945
STRASBOURG
16 MAI 1945

Fiche de démobilisation (recto-verso) établie le 16 mai 1945 à Strasbourg. (Coll. G. M.)



Carte de Rapatrié (recto-verso). (Coll. G. M.)

Lors de son passage au Centre de Rapatriement de Strasbourg-Wacken, G. M. a déposé les monnaies allemandes dont il était encore en possession. (Coll. G. M.)